L'O À LA BOUCHE (ACROSTICHES)

EXPOSITION JANE & SERGE

DES MOTS / DES LIGNES @ MUSÉE DES BEAUX-ARTS

CHINOISERIES INTIMES

Sombre étoile
Tombée du ciel,
Enfant du vent,
Parfum d'abeille
Hors le temps
Avant l'éveil
N'est pas vivant
Immatérielle,
Eté soleil.

de Stéphanie

Morose éléphant grisonnant,
Astéroïde incongru au champ des vivants,
Tu as perdu le feu,
Tu as perdu la vue.
Hier encore, aux rêves de cinéma,
Il s'envolait d'or aux fleurs d'acacia,
Et le printemps passa.
Urge-t-il de paresse plus que de raison ?

de Matthieu Marsan-Bacheré

J'aurais aimé écrire un texte pudique, un peu moins lourd qu'un pudding,
Un texte sans pensées parasites, à l'écriture pas rasée pas radine,
Lutter contre l'égotrip où je m'égosille,
Inverser le sens des planètes
Et quitter ma turne pour Saturne ou
Naître au Brésil.

Mais la plume me rattrape, me leste de goudron :
On reste toujours fidèle à ses démons.
Rien ne raisonne avec mes balles à blanc,
Eteint l'automne et mes silences hurlants.
Le cinéma Alhambra ouvert, Calais un peu moins classe
qu'un film de Rohmer.

de Julien Morel

REGARDS SUR JANE & SERGE

Secoué du bocal
Evadé de Saint-Anne,
Rebelle aux louanges
Gagné par la fange,
Ecrivain ou ange ?

de Stéphanie

Sérieux alambiqué
Et cynisme évanescent, il
Rouille, il
Grouille
Et dévore les femmes et les mots.

Gourmand de ce qui fait la vie
Anthracite,
Il n'est qu'un artiste de cirque,
N'est qu'une touche décrépie.
S'il survit à nos souvenirs
Bien au-delà du trou noir,
Au delà de l'automne au bout du bar,
Roudoudou de terres brûlées,
Roudoudou de tabac humé,
Elles s'y sont laissées griller.

de Matthieu Marsan-Bacheré

Serge ne pouvait plus voir ses toiles en peinture, il trouvait ça laid,
Epoque post-étoile cousue sur l'Histoire comme plaie.
Repars dans les rades de Paris et du Touquet,
Gentleman, il enflamme les touches à sa portée,
Ecume les cafés à l'audience clairsemée.

Gagner sa vie à base de notes et d'ardoises laissées,
A l'orée des sixties sonne le succès.
Infatigable, il mit tous ses tubes à l'essai,
Ne restait qu'un personnage à façonner :
Ses oreilles il pensa raboter mais nuirait à sa santé.
Birkin fut le fer qu'il a sculpté,
On ne parlait pas de porc balancé, les pig-malions étaient discrets.
Urine, alcool, plateaux télé,
Reste une image cubiste d'un homme à tête de chou
aux épaules cucurbi-tassées,
Gainsbourg aux sirènes, aux gitanes a succombé,
beaucoup de femmes il a su combler.

de Julien Morel

Jeune insolente flirtant avec la liberté
Semant corps fort, fumant, léché par les deux bouts
Animée d'un pouvoir de vie auréolée sans cesse renouvelé
Emmagasiner le son, la musique à la folie
Nymphe d'un jour, nymphe ressuscitée, gaieté faite pour rêver
Rigueur, recherche, transcender la vie pour en garder le miel
Embrasée d'un feu ardent troublant conduisant au tourment
Génie incompris puis enfin idolâtré
Energie qui fuse : la mort sans incidence sur la vie.

de Véronique Vandaele

SERGE EN TITRES

EX-FAN DES SIXTIES

Ex-fan des sixties, billets de banque autodafés,
cimetière des pattes d'éléphants
et fleurs fanées.

Ex-fan des sixties, où sont tes années folles ?
on a brûlé toutes tes idoles :
autopsie des utopies, nécro rétro,
nostalgie comme un poison,
les lilas sont poinçonnés,
Woodstock sous la pluie et dernières nuits de boues.

Ex-fan des sixties, pas de chapelle pour ta peine,
de chapelet pour tes plaies,

Ex-fan des sixties, tes initiales léguaient,
tu voudrais faire replay sur tes RIP,
ne plus arpenter les mausolées de ta famille démembrée.

Ex-fan des sixties, des SOS sortent du narguilé
comme ton souffle diaphane fané sur la buée,
comme tes pas perdus sur le passé.

de Julien Morel

JE T'AIME, MOI NON PLUS

Je suis perdu et je t'ai trouvé, je t'emmène de l'autre côté du mur,
là où ne peut aller au-delà de ma laideur le stéréotype de la vie,
là où il fait bon vivre,
libre.
T'aime intensément car l'amour est fugace et lasse
la trace de notre art indélébile et marque
l'évolution des pensées,
une porte ouverte aux rêves.
Moi, Toi, à jamais soudés par nos passions dévorantes,
bruyantes,
un feu délirant destructeur qui pourrait nous consumer.
Non ! Choisir une voie au nom de la vie,
de la liberté d'être l'un sans l'autre,
au nom de l'amour.
Plus je m'éloigne, plus je me rapproche de Toi,
plus je suis porté par notre mouvance esthétique transgressive.

de Véronique Vandaele

LA NOSTALGIE CAMARADE

La galerie familiale
A des allures de bacchanale.

Nimbé des reflets d'or du jour
Oublié d'un lointain amour,
Serti de sourires ravis, de
Tonalités éblouies,
Autour d'un piano ouvert,
La visite a des relents d'éphémère
Gravés pour la fugacité.
Il y brille encore d'avenir,
Elle résonne sous le sourire.

Contre-jour contre toute attente
Au retrait des plateaux ciné,
Monsieur fait l'heure éclatante
Aux affiches de films passés,
Ressuscité au creux des murmures,
Aux éclats de rires purs, une
Dernière musique s'installe
Et chante ses poussières astrales.

de Matthieu Marsan-Bacheré